

vaise saison les passants peuvent faire éprouver aux semailles, si le chemin est impraticable.

Toutes ces considérations sont fort utiles ; ce sont les premières qui doivent l'occuper. Ainsi la position du terrain à cultiver fixe provisoirement pour toi une valeur au sol, indépendamment des arbres, clôtures, etc. qui doivent être estimés à part.

Ce n'est qu'après ce premier examen que tu t'occupes du sol en lui-même.

Quoique des sols d'une nature très-différente puissent avoir un aspect semblable, l'apparence peut te donner des indices qui, sans t'offrir toute sécurité isolément, ne te laisseront guère de chances d'erreur, s'ils sont réunis. Ainsi, il est probable qu'une terre brunâtre ou jaune-foncé, si elle se divise facilement, est naturellement fertile. Si elle paraît tenace, si elle forme des motes fort durs, si après la pluie elle paraît fortement battue et se couvre d'une croûte dure, si après des chaleurs elle se crevasse dans tous les sens, tu peux juger qu'elle est froide, difficile à travailler, sensible à la chaleur qui la fendille et à l'humidité qui la rend plus compacte ; tu en concluras qu'il te faudra d'assez grands frais pour en tirer des produits dans son état actuel, et qu'il faudra l'améliorer par des amendemens convenable, si tu veux en tirer tout le parti possible. Mais pour peu que tu aies sous la main les amendemens qu'il te faut et dont je te parlerai bientôt, pour peu que tu puisses donner aux eaux l'écoulement convenable, ces sortes de terres seront les meilleures pour toi, et elle te rendront au centuple les frais que tu feras pour elles.

Il y a des sols qui ont des défauts tout-à-fait contraires ; ils sont secs et sableux ; les grains pulvérulens qui les composent n'ont aucune adhérence entre eux ; les vents et la pluie ont bientôt effacé la trace des sillons formés par la charrue. Ces sols sont encore de mauvaise nature ; on n'en tirera que des récoltes pauvres et maigres jusqu'à ce qu'ils soient modifiés par des amendemens convenables, et des engrais suffisants.

Il existe bien peu de terre qui n'aient quelque défaut, et, qui, avant de recevoir l'engrais, ne puissent être rendues meil-

leures par des mélanges convenables. Mais pour appliquer ces mélanges d'une manière sensée, il faut connaître plus intimement que l'on ne peut le faire à la simple vue la composition des terres.

Manière de juger les terres par les plantes qui y croissent naturellement.

Tu sais, n'est-il pas vrai, que lorsqu'on laisse une terre en jachère, elle se couvre naturellement de diverses espèces d'herbe ; tu sais encore que les mêmes herbes ne croissent pas indifféremment partout ; plusieurs espèces affectionnent tel ou tel sol plutôt que tel autre, et c'est dans cette prédilection qu'on trouve un indice très-commode pour apprécier à la simple vue la qualité des terres.

Pendant cet indice n'est pas aussi sûr qu'il est commode ; il y a des plantes qui croissent naturellement dans un sol argileux au niveau des mers et qui ne prospèrent plus à quelques centaines de mètres au-dessus dans un sol semblable. Il y a des montagnes élevées qui sont tout à fait nues. Un terrain sableux que le voisinage des eaux et des abris convenables entretiendront dans une humidité suffisante pourra porter des plantes qu'il laisserait périr assurément, si ces deux circonstances n'existaient pas.

D'un autre côté, la différence des climats a une influence très-grande sur les végétaux. Telle graine portée par hasard dans un climat étranger n'y prospérera qu'à force de soins. Nos jardiniers français cultivent à grands frais dans leurs serres chaudes des plantes qui croissent naturellement entre les roches et sur les vieux murs dans les pays chauds.

L'indication de la nature du sol donnée par les plantes qui y croissent d'elles-mêmes ne mérite donc qu'une demi-confiance, et c'est avec la plus grande réserve que tu dois t'attacher à cet examen. La chaleur, la sécheresse et l'humidité ont, dans ce cas, comme dans tout ce qui concerne l'agriculture, la plus grande influence.

Aussitôt que l'argile encores presque pure peut développer le germe que le hasard lui a confié, c'est le *tussilage pas-d'âne* qui y croît tout d'abord ; puis viennent la *laitue vireuse*, le *surreau yéble*, et enfin, quand